

LA MAIN DE SECADIF

*À Passiflore, le vrai,
J'attends maintenant que tu me tires les cartes...*

Un pan de ciel se détacha en longue trainée visqueuse. Licanos le reçut en plein sur son armure rutilante.

Il leva les yeux. La voûte céleste avait conservé son aspect ambré, pourtant elle était différente. Tremblotante, dégoulinante...

Le garde passa les doigts sur son épaule, recueillant un peu de substance sur ses doigts. Elle avait déjà perdu de son élasticité, en passe de devenir solide comme de la pierre. Elle sentait le miel.

— Passiflore ?

Devant lui, un homme vêtu de cuir, portant une barbe broussailleuse, se retourna.

— Oui, l'ami ?

— Je viens de recevoir un morceau de ciel.

— Ce sont des choses qui arrivent. Montre-moi ça.

Le cartographe examina la coulée, lui donnant quelques chiquenaudes.

— Intéressant...

Il produisit un jeu de cartes et en tira une seule, qu'il observa avec attention. Perplexe, il leva deux doigts, signe de l'arrêt du convoi. Les embolotheriums s'immobilisèrent.

— Nous allons faire une petite pause, je dois interroger les cartes.



Cinquième carte.

Toujours les mêmes motifs.

Bardane secoua la tête. Il n'y comprenait rien du tout. En quarante ans d'utilisation, le jeu ne lui avait encore jamais paru obscur. Il l'avait enjoint à plusieurs reprises de gagner les ruines de la cité des cartographes, mais c'était bel et bien la première fois qu'il ne comprenait pas ce que le jeu attendait de lui, une fois arrivé sur place.

Le crépuscule tombait sur les tours effondrées, les premières flammes dansantes des fanors sortaient avec timidité pour leur ballet nocturne. Un instant il fut tenté de battre les cartes à nouveau. C'était inutile pourtant, il avait déjà recommencé une dizaine de fois, et toujours les mêmes symboles.

Étalés devant lui sur un bloc arraché à une ancienne habitation, les cartes conservaient leur mystère. Une ombre se glissa sur le jeu. Perdu dans ses pensées, Bardane ne releva pas tout d'abord. Quand il finit par lever la tête ce fut pour tomber nez à nez avec un jeune garçon au visage rond, et aux cheveux blonds hirsutes. L'enfant regardait le cartographe, un énigmatique sourire vissé aux lèvres, sans prononcer le moindre mot.

— Eh bien, mon bonhomme, fit Bardane un peu troublé, qu'est-ce que tu fais là ?

Le garçon ne répondit pas. Son sourire demeura, imperturbable.

— Hum.

Bardane jeta quelques œillades parmi les ombres qui s'allongeaient. Il n'y avait personne d'autre que l'enfant.

— Dis-moi, comment es-tu venu jusqu'ici ?

Le petit était cartographe, assurément. Si personne ne l'accompagnait en tout cas. Soudain, la clarté se fit dans l'esprit du vieux tireur de cartes. Il examina à nouveau les motifs disposés sous ses yeux.

— Ah, bien sûr. Ah ah !

Il ramassa le jeu, le battit et le rangea dans sa pochette de cuir. Enfin il tendit le tout au garçon.

— Petit, je crois que ce jeu est pour toi. Je te le transmets comme on me l'a transmis. Bonne chance. Il te faudra un nouveau nom, mais le jeu y pourvoira.

Il glissa sa besace sur son épaule et but une gorgée à son outre. Après tant d'années, comment cela se passerait-il ? Bien, il en avait la conviction. Dans son esprit, les cartes étaient encore là.

— Monsieur, fit la voix fluette de l'enfant, comment est-ce que ça marche ?



— C'est très simple, répondit Passiflore. Je tire cinq cartes, totalement au hasard. Je les dispose et hop, le tour est joué.

— Quoi, ce n'est que ça ?

— Rien que ça et beaucoup plus. Tiens fais-le.

— Moi ? Vraiment, je peux ?

— Vas-y, puisque je te le dis.

Le jeune garde prit le paquet de cuir. Autour d'eux, les autres membres de l'expédition s'étaient agglutinés et le père Ostor jetait un peu de lumière sur la scène.

Le ciel couleur d'ambre n'était en effet plus qu'un souvenir, envahi par une fumée noire qui, en se répandant, l'avait rendu opaque. Ça et là, d'immenses colonnes tombées des hauteurs soutenaient la galerie de terre dans laquelle ils se trouvaient désormais. De la curieuse matière dorée qui avait envahi le ciel il ne demeurait que des restes épars sous la forme de bloc d'ambre durcis.

— Eh, Aristas ! Regarde ça, aujourd'hui c'est moi le cartographe, lança Licanos, guilleret.

— Boah, fit le dénommé Aristas d'un air exaspéré. Nous voilà frais.

— Il est jaloux. Donc, je tire cinq cartes. Voilà... Et je les place.

Les cinq rectangles demeuraient vides.

— Ça ne marche pas !

Passiflore partit de son rire clair.

— Donne-moi ça, que je vérifie.

Il mélangea les cartes avec dextérité, et les posa devant lui rapidement. Bientôt leurs surfaces se couvrirent de glyphes mouvants.

— Ça m'a tout l'air de fonctionner, pourtant.

— Mais...

— Ne te bile pas, seuls les cartographes peuvent l'utiliser, ça serait trop facile sinon, n'est-ce pas ?

Il se fendit d'un clin d'œil complice.

— Les cartes sont un support, elles symbolisent ce qui se trouve déjà dans mon esprit. Je peux très bien me débrouiller sans elles, mais elles facilitent grandement l'interprétation.

— C'est toi qui les as fabriquées ?

— Moi ? Oh non, loin de là. On me les a données, sans la moindre explication. J'ai fait des recherches depuis. Le jeu est connu depuis la nuit des temps, bien qu'il soit considéré comme perdu depuis des siècles. Il a été fabriqué par Sécadif lui-même et confié à Baryon, fils d'Hygua, pour l'aider à accomplir sa quête de la montagne immuable.

— Somme toute, ce n'est que justice qu'il fût justement en la possession d'un cartographe ayant répondu à l'appel du seigneur Kérenne, intervint le père Ostor.

— Justice la plus élémentaire, mon père, en effet, répliqua Passiflore. Encore qu'il eût été plus logique que je suive le groupe de Baryon, mais ma foi, ainsi va la vie. Les cartes sont au nombre de quarante, et on peut en tirer un nombre variable à chaque fois qu'on désire les interroger. Plus le nombre est grand, plus l'est aussi la précision. Ensuite on étale les cartes selon un schéma précis, en fonction de ce qu'on désire savoir, changements de paysage, férocité de la faune, disponibilité des aliments, et tout un tas d'autres possibilités. Néanmoins, il existe une façon rapide d'interroger les cartes, celle qui a donné son nom au jeu lui-même. On tire cinq cartes et on les dispose face à soi, en quinconce. C'est ce qu'on appelle la main de Baryon. Des informations rudimentaires, mais couvrant tous les aspects des Terres Éphémères.

— Ça paraît quand même un peu hasardeux.

— Hasardeux ? Un jeu fabriqué par l'Onirique lui-même ? Mon garçon, ta foi me paraît bien vacillante.

Passiflore administra une claque sur l'épaule du jeune garde, qui supporta la marque d'affection en serrant les dents.

— Alors, voyons, que nous disent-elles ?

Le guide se pencha sur le jeu, puis tira bientôt sur sa barbe avec perplexité.

— Quelque chose ne va pas ?

— On peut dire ça, répliqua-t-il sans se départir de sa bonne humeur. Il y a du changement dans l'air.

— Ça n'a rien d'étonnant sur les Terres Éphémères.

— Oui, eh bien là il y a plus de changement que prévu. Si tu veux...

Se taisant tout net, il mélangea les cartes et en tira une.

— Suivez-moi ! Immédiatement !

Passiflore se jeta dans un renflement et, sans discuter, le groupe s'engouffra à sa suite, comme un seul homme. Ici une galerie secondaire s'était formée, assez vaste pour accueillir la douzaine d'individus qui formaient le groupe, mais à peine. Ils s'y trouvaient tous si serrés qu'il eut été impossible d'y ajouter même un canard. Le boyau ouvrait grand sur le tunnel principal, mais il était plongé dans l'ombre si bien qu'il eut fallu s'y engouffrer pour y déceler la présence des humains.

Dans le silence épais, un son monta. Les embolotheriums s'agitèrent. Un raclement irrégulier, des cliquetis intermittents. À la lueur d'une torche laissée à terre, une ombre se faufila d'abord, puis la chimère apparut. Elle avait l'aspect d'un insecte, mais la taille d'un cheval. Son corps effilé était marbré de blanc, et ses pattes étaient pour les trois quarts de sa hauteur. La créature avait les yeux rivés sur la torche mourante. Elle s'en approcha lentement, puis la contourna avec prudence, avant de s'approcher des bêtes de trait.

Avec lenteur, la chimère déroula un long appendice qui caressa le dos d'un des pachydermes. Celui-ci s'ébroua, et balança sa queue, comme il eut chassé une mouche. La chimère recula en émettant un grognement frustré, puis elle leva deux de ses six pattes et les frotta rapidement contre ses flancs, produisant un son strident.

Les animaux s'agitèrent, et les humains se bouchèrent les oreilles, mais en vain. Le son faisait vibrer leurs os et leurs dents. Il cessa tout à coup. Visiblement satisfaite, la créature s'éloigna. À peine hors de vue, Passiflore jaillit de l'excavation.

— Vite, il faut partir. Laissez le matériel et les montures.

— Comment ? s'exclama Aristas ! Vous n'y pensez pas ! Nous ne tiendrons pas trois jours sans équipement !

— Et pas une heure si nous perdons du temps à le prendre. Allons.

— Laissez-nous une minute, de quoi prendre l'essentiel.

— Non. Nous perdons déjà du temps, il faut partir.

— Et quoi ? Suivre la créature ? C'est une drôle de façon de fuir le danger.

— Mais ce n'est pas elle qu'il faut fuir !

Dans un fracas de roches, un cône de terre monstrueux se souleva alors derrière le groupe rassemblé. Une poussière dense et étouffante se répandit aussitôt.

— Reculez tous ! hurla le cartographe dans le tumulte, sans savoir même si une seule personne l'avait entendu.

Il se jeta plus qu'il ne courut dans la direction qu'il venait d'indiquer, et heurta de plein fouet un de ses camarades. L'empoignant par un bras, il l'emmena avec lui. Des formes sombres et massives, bien différentes de la chimère qu'ils venaient de voir, sautaient autour d'eux. Un des embolotheriums fut soulevé de terre et emporté comme un fêtu de paille, malgré ses deux tonnes. Passiflore essayait ses yeux frénétiquement. Entre la terre et les larmes, il n'y voyait pratiquement pas, comme si le nuage ne suffisait pas. Il distingua une silhouette qui s'élançait à contre-courant, sans doute rendue confuse par l'agitation. Il crut un instant reconnaître la jeune Verune, mais une

patte dentelée la faucha à mi-cuisse et elle tomba au sol comme un épi. Une gerbe de sang chaud arrosa le cartographe, qui continua d'avancer en titubant.

Il jeta l'individu qu'il avait attrapé dans un nouveau boyau qui se formait à l'instant, et allait s'y engouffrer lui-même lorsqu'un autre de ses compagnons passa à sa portée. Il sauta sur lui et l'emporta à son tour malgré ses hurlements de protestation, puis lui plaqua la main sur la bouche. C'était Licanos. Passiflore lui fit signe de se calmer, et ils s'enfoncèrent un peu plus loin.

Peu à peu, le calme se fit. Tout bruit cessa et la poussière retomba lentement au sol. Passiflore observa ses compagnons. C'était le père Ostor dont il avait sauvé la vie.

— Barhab... gémit le prêtre d'une voix étranglée. Quelle horreur...

Au sol n'était plus que des débris épars, du matériel déchiqueté, et du sang. Des litres de sang à ce qu'il paraissait.

— Ramassez tout ce qui peut être utile, nous devons faire vite.

— Vous allez nous conduire à l'Orbiviate, n'est-ce pas ? sanglota Licanos. Nous n'allons pas mourir.

— Je n'en sais rien. Mais nous ne rentrons pas. Nous allons secourir nos compagnons.

— Mais, objecta le père Ostor. Il n'y a aucune chance...

— Au contraire, ils sont en vie. La reine mange ses proies vivantes.

Passiflore s'expliqua tandis qu'ils triaient le matériel encore utilisable.

— Une colonie vient de se créer à l'endroit où nous nous trouvons, semblables à celles de fourmis ou de termites. Ce ne sont pas des animaux d'une grande intelligence, mais leur organisation est redoutable. La première créature était un messenger. Lorsqu'il a vu les embolotheriums, il a appelé les chasseurs. Ils traquent les proies pour la reine, mais ne se nourrissent pas de chair eux-mêmes.

— Les cartes vous ont dit tout ça ? demanda le prêtre avec étonnement.

— En partie, le reste je l'ai... Je le sais, c'est tout.

Depuis qu'il avait appris qu'ils ne repartaient pas, Licanos était prostré. Il remuait les débris d'un air hagard, tremblant de peur. Le cartographe posa la main sur son épaule.

— Allons, si tu avais été capturé, tu serais heureux de savoir qu'on ne t'a pas abandonné.

Le garde se retourna et secoua la tête vivement, mais il ne dit pas un mot.

— Bien, fit le guide, se contentant de cette réponse.

Au moins, il n'entraverait pas la bonne marche des opérations, c'était l'essentiel.

Les objets les moins fragiles avaient naturellement échappé à la destruction, aussi ne fut-il pas difficile de retrouver un rouleau de corde en bon état.

— Nous allons descendre en rappel dans le gouffre. Nous avons peu de temps avant que cet endroit ne se comble, alors il ne faudra pas trainer. La corde paraît solide, mais elle est imprégnée de... Elle est poisseuse, se reprit Passiflore, ça ne facilitera pas la descente.

Il l'attacha à une colonne, non la plus près du gouffre mais celle qui durerait le plus longtemps.

— Ça risque de secouer un peu sur la fin, lorsque la colonne se mettra à rétrécir. Ne paniquez pas, nous avons bien trois minutes encore devant nous.

À la mine de ses compagnons, il se dit que cette dernière remarque rassurante ne devait pas l'être tant que ça. Il les laissa passer et prit la dernière place. Contre toute attente le gouffre tout d'abord sombre, s'éclairait à mesure qu'ils s'y enfonçaient. Bientôt, ils pénétrèrent dans une vaste structure édifiée à l'instar d'une ruche.

Comme l'avait prévu le guide, les dernières secondes de la descente furent marquées par des soubresauts, puis loin au dessus, un bruit sourd retentit tandis qu'une légère secousse faisait trembler le sol. La corde, soudain distendue, tomba en sifflant au sol où elle s'amassa en larges boucles.

De la corniche où ils avaient atterris, les trois compagnons purent observer à loisir le fascinant spectacle. Les parois étaient percées de fenêtres couvertes de membranes translucides, fabriquées artistement eut-on dit. Elles laissaient pénétrer la lumière du jour et éclairaient la plus étrange des

sociétés. Les insectes, de tailles variées, allant de celle d'un petit cochon à un gros éléphant, présentaient également des aspects bien différenciés, selon la caste à laquelle ils appartenaient. Ils se livraient à leurs activités, allant de la consolidation des murs jusqu'aux soins à apporter aux larves.

Le plus insolite était encore ceux que Passiflore nomma les *cueilleurs*, à défaut d'un meilleur terme. Des insectes scieurs avaient coupés de hauts arbres qu'ils traînaient derrière eux pour les apporter à la ruche. C'est là que les cueilleurs entraient en action. Ils engloutissaient les fruits jusqu'à en avoir l'abdomen tendu, puis déversaient dans de larges cuvettes un liquide brun, produit de leur digestion partielle. Les autres castes n'avaient alors qu'à laper ce liquide pour se sustenter.

— Allons, ne restons pas là, fit enfin le cartographe après avoir lové la corde.

La corniche redescendait en pente douce, loin du centre de la ruche. Apparemment, les insectes ne les remarquaient pas, pourtant Passiflore paraissait soucieux.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit le prêtre.

— C'est... Une sensation désagréable. Ils ne bougent pas, ce n'est pas normal.

— Peut-être ne nous voient-ils pas, suggéra Licanos.

— Oh si, pourtant. C'est ce qui m'inquiète. Ils nous voient mais ne font rien. Il y a des soldats à l'extérieur, mais les messagers ne les appellent pas.

Sans ralentir l'allure, ni cesser de regarder autour de lui de temps en temps, il sortit son jeu et en tira une carte. Puis une seconde. Une troisième enfin.

— C'est mauvais, fit-il. Ils n'appellent pas car les soldats nous tueraient. Ce serait du gâchis.

— Mais pourquoi n'appellent-ils pas les chasseurs dans ce cas ?

— C'est ça qui est mauvais. S'ils ne les appellent pas, c'est qu'ils nous traquent déjà.

À ces mots, ses interlocuteurs regardèrent par dessus leurs épaules à leur tour, guettant le moindre mouvement suspect. Néanmoins il fallait bien se rendre à l'évidence, aucun chasseur n'était visible. Nulle part. Chaque pas supplémentaire enfonçait davantage la peur dans leurs cœurs. Passiflore avait bien observé la carte qui lui parlait des chasseurs, mais il ne parvenait pas à comprendre ce qu'elle désirait lui faire savoir au juste. Il y lisait la ruse et la méthode, également autre chose, difficile à définir.

Il comprit lorsqu'un rocher se détacha du mur à une dizaine de mètres d'eux, puis se redressa sur ses pattes.

Le mimétisme, c'était ce que lui soufflait la carte.

Le chasseur passa immédiatement à l'attaque. Au-dessus de sa tête, une longue crête se colora d'un rouge vif. Derrière lui une demi-douzaine d'autres chasseurs avaient sauté de la paroi à leur tour et s'élançaient vers les humains.

Passiflore devait penser vite.

— Ne vous défendez pas, ils ne nous tueront pas ! Je trouverai un moyen de nous en sortir !

Mais le père Ostor ne l'entendait déjà plus. Emporté dans ses prières à Tarnek, il était entouré d'un halo, comme s'il générait sa lueur propre. La lumière qui tombait par les centaines de fenêtres se trouvait comme concentrée dans la ruche et fournissait une source de puissance incommensurable. Les simples pouvoirs d'un Formateur n'auraient guère eu d'effet en temps normal, mais en ces lieux il en était bien différemment. La lumière dansait autour du prêtre, et le premier chasseur levait déjà une pince pour l'attraper lorsqu'il relâcha ses pouvoirs. Passiflore et Licanos durent détourner les yeux devant la luminosité qui éclata. Une vague de chaleur les submergea, si insoutenable qu'ils durent battre en retraite. La luminosité déchirait leurs paupières d'éclairs écarlates, et ils devaient couvrir leurs visages pour en soutenir l'éclat.

Enfin, tout s'arrêta.

Passiflore laissa sa vue s'accommoder quelques instants. Le père Ostor se tenait devant lui, un genou à terre, reprenant son souffle. Devant lui, sur des dizaines de mètres, le sol et les parois avaient été partiellement vitrifiées, rougeoyant encore de la chaleur qu'ils venaient de subir. Au loin, la paroi même de la ruche était percée d'un vaste disque incandescent. Les cadavres des

chasseurs avaient été figés dans la position qu'ils avaient au moment de l'impact. Leurs carapaces avaient pris un aspect gondolé, et étaient recouvertes de grosses cloques. Des parties les plus molles, il ne restait plus rien et de la fumée sortait de leurs orbites vides.

Le geste du Formateur était courageux et particulièrement impressionnant. Hélas, le cartographe le savait, il était également vain. Déjà, une nouvelle vague de chasseurs montaient à l'assaut, et le prêtre ne pourrait les retenir cette fois. Pire, il s'était présenté comme une menace pour eux, et s'ils devaient le garder en vie, ils ne devaient pas le garder intact.

Ostor se relevait à peine lorsque la chimère de tête attaqua. Elle lança une patte aiguisée comme un couperet et lui trancha net le bras droit. Il poussa un hurlement de douleur qui, loin de troubler la créature, aiguisa sa férocité. Le second bras du prêtre fut sectionné net. D'un coup de pince précis, le chasseur acheva son travail en scindant les jambes du père Ostor au-dessus des genoux.

Le sang s'échappait à gros bouillon des moignons. Le prêtre serait vidé de son sang en moins d'une minute. Passiflore espérait qu'ici s'achèverait la vie et les douleurs du Formateur, mais c'était sans compter l'esprit pratique de la société insectoïde. Rien ne devait être gâché. Collant sa gueule contre un moignon de bras, le chasseur régurgita une écume blanchâtre qui grésilla au contact de la chair. Il réitéra l'opération sur les trois autres membres. Le cartographe comprit que la créature cautérisait les plaies du prêtre, le maintenant en vie le temps de l'apporter à la reine.

Quand il se tourna vers Licanos pour lui enjoindre à nouveau de ne pas se défendre, ce fut pour constater qu'il n'en était nul besoin : le garde avait perdu connaissance.



La reine était immense, plus haute qu'une maison. Son gros corps répugnant, boursoufflé, translucide, était agité de tressaillements obscènes. La société entière était toute jeune - elle avait moins d'une heure - mais organisée comme si elle possédait des milliers d'années d'évolution.

L'efficacité des chasseurs en était une preuve indiscutable. Devant la jeune reine des monceaux de chair s'épalaient dans une véritable mare de sang ; les rebuts de son repas continu. Sa gueule immense, garnie de dents acérées, était un four sans fond dans lequel les chasseurs lançaient les proies les unes après les autres. Du sol au plafond, la chambre royale était garnie d'alvéoles hermétiquement closes par une membrane translucide, autant de cellules pour les proies en attente d'être dévorées. Le garde-manger royal.

Dans l'une d'elle, Passiflore tirait les cartes. Il n'avait pas vu ses compagnons, aucun d'entre eux. Le père Ostor avait été jeté en pâture à la reine dès son arrivée ; il était en trop mauvais état pour le conserver. Le cartographe et son compagnon quant à eux étaient en pleine santé, et c'était ce qui leur avait donné ce sursis. Les proies les plus abîmées étaient données en premier, les autres étaient conservées. Pourtant au rythme où la monstrueuse suzeraine engloutissait tout ce qu'on lui présentait, leur tour viendrait bientôt malgré tout.

Cette fois, il n'y avait plus rien à tirer de Licanos. Les mains passées autour des genoux, il laissait échapper de temps à autre un bref éclat de rire, puis se mettait à hurler, ses yeux roulant dans ses orbites. Passiflore tentait de ne pas trop se déconcentrer. Il assemblait la figure la plus complexe de son art, qui utilisait les quarante cartes du jeu : la main de Sécadif. Rien ne lui échapperait, il connaîtrait chaque subtilité de l'environnement et des créatures avoisinantes. Si elles lui en laissaient le temps bien entendu.

À mesure qu'il posait les cartes, la solution lui apparaissait, de plus en plus claire. De plus en plus démente aussi. Et pourtant... C'était la solution. La seule envisageable.

Alors, il s'y plierait.

Il rangea les cartes et attendit. Quand les chasseurs vinrent le chercher, il était prêt. Il se laissa guider vers la gueule béante sans résister. Lorsqu'il fut assez proche pour sentir les relents nauséabonds de viande et de sang en digestion, il se tourna vers Licanos.

— Ne les laisse pas te jeter. Saute de toi-même et évite les dents. Si la reine nous avale tout rond, nous nous en sortirons.

La réaction du garde ne se fit pas attendre. Peut-être était-ce là la seule chose qui pouvait le faire sortir de son état d'hébétude.

— Tu es fou ! hurla-t-il. Je n'irai pas là-dedans !

— De gré ou de force tu devras y aller, tache d'y entrer en entier.

Passiflore le saisit par le bras, mais le garde se débattit jusqu'à se dégager.

— Laisse-moi !

Les chasseurs s'agitaient, et s'apprêtaient à les soulever de terre. Il n'y avait plus de temps à perdre.

— Suis-moi ! cria une dernière fois Passiflore.

Et lui-même se jeta dans la gueule de la reine. Il évita de justesse les dents acérées, puis fut entraîné vers les profondeurs du corps gigantesque. Il ne revit jamais Licanos.

Tout était sombre dans les entrailles de la bête, l'odeur était suffocante. Passiflore vomit plusieurs fois. Les sucs digestifs étaient lents et ses habits de cuir épais. Ils résisteraient le temps nécessaire. Dans le noir il heurtait de temps à autre le membre arraché d'un animal. Peut-être parfois d'un de ses compagnons, mais il préférerait ne pas le savoir.

Enfin il sentit la secousse tant attendue. Comme les cartes le lui avaient dit, les Terres Éphémères changeaient, et la ruche disparaissait. Dans un ultime élan de survie, la reine s'envolait. Même d'ici, le cartographe sentait son vol chaotique, les heurts qu'elle subissait régulièrement. Il espérait qu'elle souffrait.

Puis l'ultime soubresaut. Une sensation de chute et la grande carcasse fut secouée par un coup terrible. La bête était morte et venait de s'écraser au sol.



Cinquième carte.

Toujours aucun motif.

Les cartes demeuraient intégralement blanches. Aussi blanches que son esprit. Aussi blanches que le paysage qui l'entourait.

À perte de vue, le sol était uniforme et blanc. Pas la moindre pousse de végétation, le moindre ruisseau, la moindre pierre même. Rien. Même le ciel disparaissait sous une couche de nuages laiteux.

Le jour n'allait pas tarder à se lever, encore qu'il fût difficile de s'en rendre compte dans cette blancheur immaculée.

Il ne savait pas qu'on pouvait avoir aussi soif.

Un battement d'ailes vint troubler la monotonie des lieux. Passiflore leva la tête et vit le plus pitoyable oiseau qu'il lui ait jamais été donné de voir. Il était si déplumé qu'on se demandait comment il pouvait voler. Et son bec semblait avoir été placé à l'envers par un dieu facétieux. Le volatile arracha un sourire aux lèvres gercées du cartographe. Il le regretta aussitôt en les sentant se déchirer.

Par delà les nuages, le soleil se leva. Le veuf de la nuit entonna son chant.

Passiflore n'avait jamais rien entendu d'aussi beau. Des larmes arides lui montèrent aux paupières. Un instant, il oublia tout. Les morts, la souffrance, la soif, la peur. Il n'y eut rien que lui et le chant merveilleux.

Puis l'oiseau se tut. Il s'envola et disparut comme il était venu. Le cartographe le suivit des yeux et c'est alors qu'il les vit. Les humains. Des humains.

Cela n'avait aucun sens pourtant. Qui étaient-ce ? Ses compagnons ? Ils n'avaient pas pu survivre, et quand bien même... Il était loin de la ruche, la reine avait volé sur une distance considérable.

Ils étaient loin à l'horizon. L'oiseau partit dans leur direction, puis se ravisa et fit demi-tour. Le cartographe ne le voyait déjà plus, toute son attention focalisée sur ses frères. Il tenta de se lever, mais ses forces étaient épuisées.

Il ouvrit la bouche pour les appeler. Rien n'en sortit, sinon un râle pitoyable que lui-même entendit à peine. Il essaya encore, et encore...

Quand il comprit qu'ils ne l'entendraient jamais, il riva son regard sur eux, jusqu'à ce qu'ils disparaissent à l'horizon.